

# «Ma machine à écrire m'a sauvé la vie»

LETTRES DE CONDAMNÉS A MORT (II) • Robin Lee Row a été condamnée à mort en 1993. Aux Etats-Unis, une cinquantaine de femmes attendent le jour fatidique. Elles sont encore plus isolées que les hommes.

SIMON PETITE

Robin Lee Row est l'une des rares femmes dans les couloirs de la mort aux Etats-Unis. Elle est emprisonnée depuis 1993 à Pocatello, en Idaho, près de la frontière avec le Canada. Au nombre de 53 à travers tout le pays, les condamnées à mort sont encore plus isolées que leurs camarades masculins.

## 4 FÉVRIER 2010: LA MACHINE TANT ATTENDUE

Il y a dix jours, Evelyne Giordani, la correspondante de Robin Lee Row depuis 1997, ouvre son courrier. «Les lettres de Robin devenaient de plus en plus illisibles. Elle souffre d'un problème à la main.» Pour une fois, les nouvelles en provenance d'Idaho sont bonnes:

«Parfois, cet endroit peut être très lent. J'avais acheté une machine à écrire en octobre. Le 1<sup>er</sup> février, j'ai reçu une attestation médicale comme quoi je pouvais utiliser la machine à cause de mon problème de tunnel carpien. C'était daté du 28 janvier. Evelyne, cette machine m'a sauvé la vie. En décembre, j'en étais arrivée au point où je voulais arrêter mes correspondances, parce que j'étais à l'agonie à chaque fois que j'écrivais une lettre.»

Cadre bancaire, Evelyne Giordani est présidente de l'association suisse Lifespark, qui réunit des correspondants avec des condamnés à mort aux Etats-Unis. Avec le temps, dit-elle, «Robin est devenue une amie». Elle lui écrit en moyenne toutes les deux semaines plus des cartes postales lorsqu'elle part en vacances. Avec un groupe d'autres soutiens, Evelyne Giordani s'est même cotisée pour permettre à Robin Lee Row de s'acheter sa machine à écrire. «Il suffit de faire un versement postal. Chaque détenu peut avoir un compte pour s'acheter du papier à lettre ou de quoi améliorer son quotidien», raconte Evelyne Giordani.

## 21 DÉCEMBRE 2009: L'ESPOIR DE L'ADN

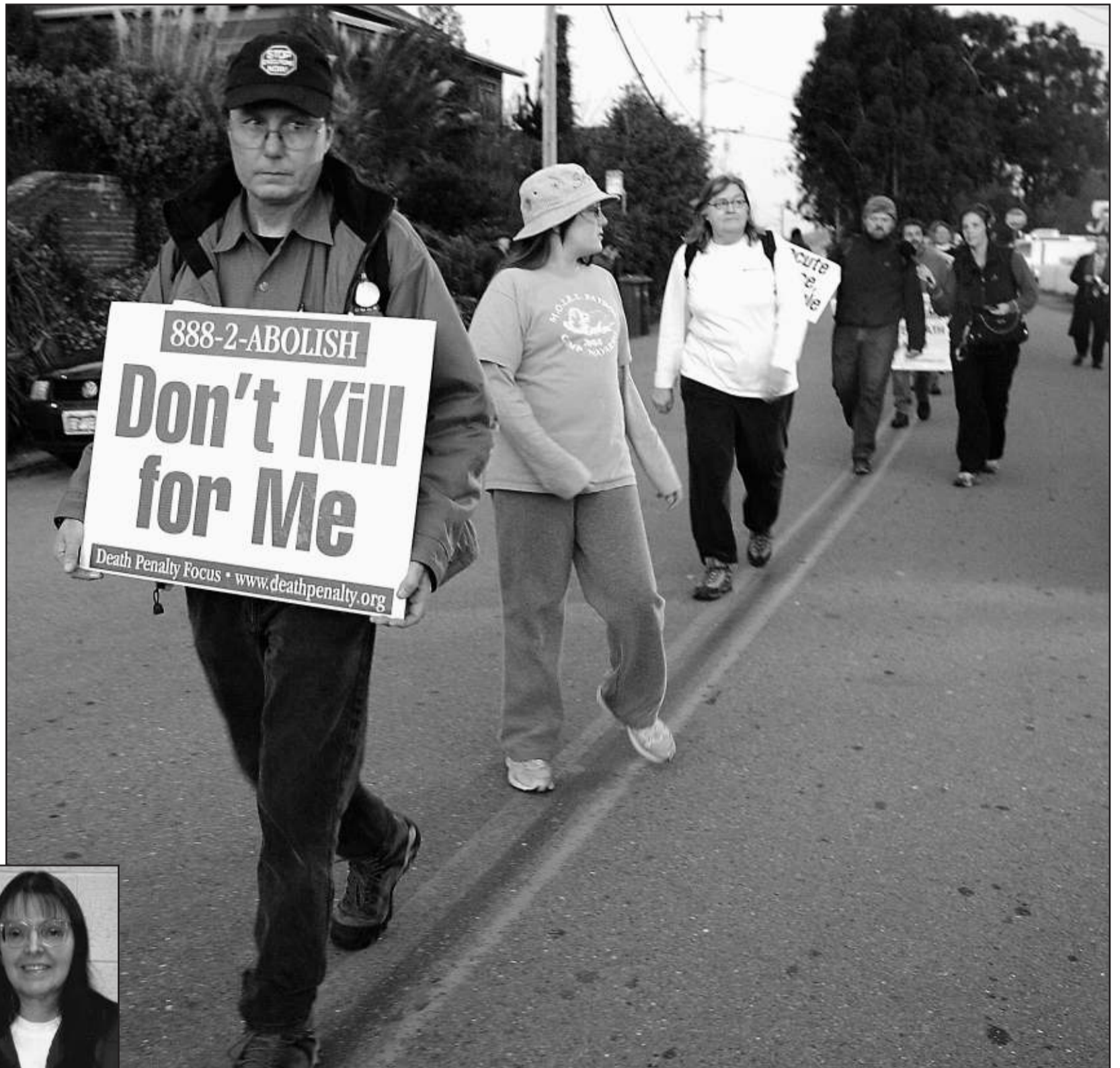
Robin Lee Row a été accusée du meurtre de son mari de 34 ans, de son fils de 10 ans et de sa fille de 8 ans le 10 février 1992. Toute la famille habitait à Boise, la capitale de l'Idaho. La mère était partie vivre chez un ami depuis quelques jours à la suite d'incessantes disputes avec son mari, lorsque les trois corps ont été retrouvés dans la maison. Elle a été condamnée à mort le 16 décembre 1993. Avant Noël, elle écrivait:

«En une semaine, deux procédures dans deux Etats différents ont abouti à la libération de deux hommes grâce à des analyses ADN. En Arizona, Donald Gates a été libéré après vingt-huit ans dans les couloirs de la mort pour viol et meurtre. L'ADN l'a innocenté. Il a 58 ans. James Bain a été libéré en Floride après trente-cinq ans de prison. Maintenant âgé de 54 ans, il était accusé de kidnapping et de meurtre.»

## 8 DÉCEMBRE 2009: LA DATE FATIDIQUE

Dans ses lettres, Evelyne Giordani évoque régulièrement son autre correspondant, Hank Skinner, qui doit être exécuté au Texas le 24 février, le jour de l'ouverture du congrès contre la peine de mort à Genève.

«Est-ce que le directeur lui a lu le mandat d'exécution? Quand le mien est arrivé, le directeur n'était pas là, c'est son adjoint qui l'a lu. J'ai senti comme un coup de poing dans l'estomac. L'avocat aussi était là. A ce moment là, j'avais décidé de ne pas le contester. L'adjoint avait des larmes dans les yeux et m'a suppliée de contester.»



Des opposants à la peine de mort manifestent devant la prison de San Quentin en Californie, en 2006. En médaillon: Robin Lee Row. KEYSTONE/DR

«Aux Etats-Unis, à moins qu'ils décident de tout arrêter, les condamnés à mort sont rarement exécutés à la première échéance, commente Evelyne Giordani. Il y a toujours un moyen de faire appel.» En l'occurrence, c'est la quatrième fois que Hank Skinner reçoit une date. Cette fois, son heure pourrait être venue.

Robin Lee Row continue elle aussi à se battre. «On parle peu de son dossier, confie Evelyne Giordani. J'aurais envie de savoir ce qui s'est passé le 10 février 1992. En même temps, je ne vais pas lui envoyer une liste de questions. L'année dernière, je lui ai envoyé un article de quinze pages paru dans le New Yorker qui parlait de Todd Willingham exécuté au Texas il y a quelques années. Sa culpabilité est actuellement remise en question, à la suite de témoignages de scientifiques spécialisés dans l'analyse d'incendies et qui peuvent prouver si le sinistre est criminel ou non. Comme Robin est accusée d'avoir mis le feu à sa maison pendant que son mari et ses enfants dormaient, j'ai pris le risque de le lui envoyer.»

«Evelyne, tu n'as pas commis de faux-pas en m'envoyant l'article concernant Todd Willingham. Je connais très bien son cas et son exécution. En 1999, mon ancienne avocate avait pris contact avec le D<sup>r</sup> Gerald Hurst (un spécialiste des incendies qui avait innocenté quelqu'un dans une autre affaire, ndlr). Il était d'accord d'examiner les 'preuves' me concernant. Quand mon avocate s'est adressée au

procureur pour l'informer que nous avions besoin de tous les éléments brûlés, il a donné son accord pour que le D<sup>r</sup> Hurst fasse les tests nécessaires. Mais toutes les pièces ont disparu! L'avocate a informé le juge qui a ordonné qu'on les retrouve. Bien sûr, rien n'a été retrouvé. Le D<sup>r</sup> Hurst a dit que, si elles refaisaient surface, il fallait l'appeler.»

## 21 OCTOBRE 2009: LES FEUILLES MORTES

De quoi parle-t-on lorsqu'on écrit à une condamnée à mort? «J'ai vécu dix ans aux Etats-Unis. Avec Robin, je partage mes connaissances de baseball. Nous achetons les mêmes livres pour échanger nos impressions. On parle aussi du temps qu'il fait...»

«Si seulement, nous avions les mêmes beaux jours que vous. Ici, nous avons pas eu beaucoup d'automne. Il fait froid et nous avons eu de la neige plusieurs fois. Avant même que tu sois au courant, nous aurons eu un véritable temps d'hiver. (...)

J'aurais bien aimé être là quand tu as ratissé toutes les feuilles mortes. Mon Joshua et ma Tabitha (ses deux enfants, ndlr) adoraient sauter dans les tas de feuilles quand je devais passer le râteau. Les enfants s'amusez si facilement.»

## 16 SEPTEMBRE 2009: BON ANNIVERSAIRE

«Mon anniversaire était OK. Je suis une fan de courses automobiles, mais je ne

peux pas voir les courses de juin à septembre parce qu'elles sont sur le câble. Mais la première course à revenir sur ABC, c'était le soir de mon anniversaire. J'ai donc regardé un match de baseball l'après-midi et une course le soir. Ainsi, j'étais heureuse. Une étreinte aurait été sympa, étant donné que je n'en ai pas eu depuis longtemps. Les étreintes peuvent être vraiment réconfortantes.»

Mis à part les gardiens, Robin Lee Row a très peu de contacts humains. Unique condamnée à mort de la prison de Pocatello, elle était la seule détenue sur un étage entier pendant des années. Pour économiser du chauffage – Pocatello se trouve à 1800 mètres d'altitude –, Robin est désormais dans le même quartier que les autres prisonnières. «Sa mère et sa sœur lui ont rendu visite une seule fois. C'est une famille très pauvre du New Hampshire, sur la côte Est. Nous leur avons payé le billet d'avion», relate Evelyne Giordani, qui n'a jamais pu rencontrer son amie. En Idaho, seuls les avocats et la famille ont le droit à des visites.

## 17 AOÛT 2009: L'ABOLITION

«Je suis d'accord que le Nouveau-Mexique et d'autres Etats pourraient abolir la peine de mort pour de mauvaises raisons. Au moins elle serait abolie, sauf que cela ne s'appliquerait pas à celles et ceux déjà dans les couloirs de la mort. Je doute que l'Idaho abolisse la peine capitale, parce qu'ici, seuls les

districts qui ont assez d'argent requièrent la peine de mort. Les districts 'pauvres' choisissent la prison à vie.»

L'espoir des abolitionnistes réside en effet dans le coût de chaque condamné à mort, bien plus élevé qu'un prisonnier à perpétuité. Car chaque personne dans le couloir de la mort a droit à une assistance juridique payée par les autorités. Même si, dans la pratique, ce droit est interprété de façon très différente: défense bâclée dans les Etats du Sud, assurée par des bureaux professionnels en Californie ou en Idaho. «Aux Etats-Unis, les procureurs, les juges et les officiers de police sont élus par la population, analyse Evelyne Giordani. Si vous vous déclarez contre la peine de mort, ce n'est pas la peine de vous présenter. Il faut que les citoyens réclament de l'argent pour les hôpitaux et les écoles, pas pour exécuter des gens!»

**Du 24 au 26 février.** Genève sera la capitale mondiale de la lutte pour l'abolition de la peine de mort. La ville accueillera en effet le quatrième congrès contre la peine capitale. Un événement qui réunira des activistes du monde entier. D'ici là, *Le Courrier*, en partenariat avec l'association Lifespark, publie chaque mardi des extraits de lettres de condamnés à mort aux Etats-Unis. Voir notre dossier sur notre site Internet [www.lecourrier.ch/](http://www.lecourrier.ch/) [www.lifespark.org](http://www.lifespark.org)